

© **Le Temps**; 20.10.2006

Culture

CINEMA. Dès cette rentrée, les étudiants en histoire du septième art et les apprentis réalisateurs enjamberont les frontières linguistiques.

Se former au cinéma en réseau

Nicolas Dufour

Le choix du lieu situe les ambitions des nouvelles filières suisses de formation en cinéma. Jeudi soir à La Sarraz, Pascal Couchepin a inauguré le «Réseau cinéma CH», une structure qui regroupe les formations de master au septième art, théoriques ou pratiques, des hautes écoles. La démarche est particulière à plus d'un titre et pourrait préfigurer d'autres échanges entre écoles. La Sarraz a été choisie avec le souvenir d'un fameux congrès du cinéma indépendant, en 1929, où brilla S.M. Eisenstein, et qui fut considéré comme l'acte de fondation du cinéma suisse. C'est dire.

Les nouvelles filières comptent 47 étudiants, qui possèdent un bachelor, après trois premières années d'études supérieures. Dès cette rentrée, les universités de Zurich et Lausanne, ainsi que la Schule für Gestaltung und Kunst de Zurich et les filières cinéma de la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale, à Genève (ESBA) et Lausanne (ECAL), joignent leurs enseignements pour proposer deux masters.

Ces études de deux ans portent sur l'histoire et l'esthétique du cinéma, ou sur la réalisation. Les étudiants sont inscrits dans l'une de ces quatre institutions, mais ils peuvent suivre d

es cours dans une autre. Ils bénéficient aussi de l'apport d'écoles partenaires qui offrent des options, notamment l'Université de Bâle pour la technologie de l'image, celle de la Suisse italienne en économie du cinéma, ou la Cinémathèque suisse, en matière d'archives.

Jargon technique

Les étudiants des deux filières sont tenus de prendre des modules dans une autre région linguistique. En outre, ceux qui apprennent la théorie peuvent suivre des cours de pratique, et vice-versa. Le programme vise ainsi des étudiants «qui ont des compétences linguistiques, qui renforceront leur connaissance du jargon technique dans l'autre langue, et qui veulent allier théorie et pratique», indique la coordinatrice Seraina Rohrer.

Ainsi, les apprentis réalisateurs auront des cours théoriques chaque vendredi, ainsi que deux semaines en bloc. A l'ECAL, une douzaine sont inscrits dans cette voie.

Alors que Zurich se donne comme axe principal la narration de fiction, les deux pôles romands pour la formation pratique mettent en avant la notion d'auteur, voulant former «des cinéastes qui assument ou partagent la responsabilité artistique de tout le processus de création».

Cette construction complexe, entre plusieurs écoles, ne s'est pas faite sans douleur. Une fois encore, les relations entre les écoles d'art de Lausanne et Genève ont été orageuses avant qu'elles ne s'entendent. Pour les étudiants, ce réseau offre des possibilités de mobilité ainsi qu'une plus grande palette de cours. En plus, les autorités fédérales ainsi que la Conférence universitaire suisse versent 5 millions de francs sur deux ans pour lancer le programme, ce qui permet d'étoffer les équipes enseignantes des différents sites.